



Session de formation
« L'appel à la sainteté »
Enseignement 2 :
Deux textes de l'Écriture Sainte

Introduction

La deuxième étape qui est la nôtre va nous permettre de lire deux pages de l'Écriture Sainte. Nous allons tout d'abord nous plonger dans le livre du prophète Isaïe en considérant cette magnifique présentation de sa vocation (Is 6,1-13) puis entendre Jésus appeler ses auditeurs à la perfection dans le Sermon sur la Montagne que nous présente l'évangile de saint Matthieu (Mt 5,17-48).

Quelques éléments de réflexion permettant d'entrer dans ces versets.

Livre d'Isaïe

On peut être surpris de lire un tel passage de vocation dans notre réflexion sur « L'appel à la sainteté ». En fait, il s'agit de bien prendre conscience que la sainteté est une vocation et donc un appel de Dieu. Elle est la finalité de toute vie humaine. dans les *Confessions* saint Augustin écrit :

« Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. »

Le curé d'Ars ne disait pas autre chose alors qu'il affirmait :

« L'âme ne peut se nourrir que de Dieu ! Il n'y a que Dieu qui lui suffise ! Il n'y a que Dieu qui puisse la remplir ! Il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim. »¹

Éventuellement, nous pouvons nous sentir quelque peu dépassés ou même submergés par cette vocation à la sainteté. En quelque sorte, nous sommes alors comme Isaïe :

« Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » (Is 6,5)

Et c'est Dieu lui-même qui vient le guérir. Il envoie un Séraphin prendre sur l'autel un charbon ardent. Le prophète peut alors entendre l'appel et ainsi partir en mission pour annoncer la parole de Dieu. N'est-ce pas cela répondre à l'appel à la sainteté ? Devant Dieu, sachons reconnaître nos limites et nos faiblesses et accueillir sa Miséricorde.

¹ St Augustin, *Les Confessions*, I, 1 ; Jean-Marie Baptiste Vianney, Curé d'Ars, *Pensées Présentées par l'abbé Nodet*, DDB, 1986, p. 80.

Le chemin devient alors celui de la petite voie d'enfance spirituelle qui nous est révélée par sainte Thérèse de Lisieux. Dans sa courte et belle lettre apostolique *C'est la Confiance*, sur la confiance en l'amour miséricordieux de Dieu², le Saint Père écrit :

« 14. L'une des découvertes les plus importantes de Thérèse, pour le bien de tout le peuple de Dieu, est sa 'petite voie', la voie de la confiance et de l'amour, connue aussi sous le nom de *Voie de l'enfance spirituelle*. Tous peuvent la suivre, dans tout état de vie, à chaque moment de l'existence. C'est la voie que le Père céleste révèle aux petits (cf. Mt 11, 25).

« 15. Thérèse raconta sa découverte de la petite voie dans l' *Histoire d'une âme* : 'Je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle'.

« 16. Pour la décrire, elle utilise l'image de l'ascenseur : 'L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus'. Petite, incapable d'avoir confiance en elle-même, mais confiante en la puissance aimante des bras du Seigneur. »³

C'est en ayant présent à l'esprit ce chemin transmis par sainte Thérèse que nous pourrions lire cette vocation du prophète Isaïe et accueillir les mystères de sa mission qui éclairera celle de chacun d'entre nous.

Évangile de Matthieu

Ce chemin de sainte Thérèse nous aidera également à accueillir les paroles fortes de Jésus. Après avoir évoqué un cheminement bien radical qui élimine ce qui nous distrait et donc nous détourne de Dieu⁴, le Seigneur nous invite à entrer tout simplement l'imitation du Père, rien de moins :

« *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.* » (Mt 5,48)

Remarquons que les versets de l'évangile de saint Matthieu que nous allons lire se situent entre les Béatitudes qui résonnent d'une manière particulière pour nous maltais, nous en reparlerons dans le dernier

² Cette exhortation a été écrite par le pape François à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de « la plus grande sainte des temps modernes » suivant l'expression de saint Pie X.

³ François, Exhortation apostolique *C'est la confiance*, 15 octobre 2023, n° 14 à 16.

⁴ On retrouve cette dimension de la vie chrétienne chez les mystiques. On parlera bien souvent d'ascèse ou de sacrifice à faire pour se centrer sur Dieu et marcher à sa suite. En considérant cela dans une démarche d'alliance et d'amour, il s'agit d'acte de discernement permettant de faire des choix au quotidien pour se rendre disponible et accueillir ainsi l'Amour de Dieu dans notre vie. Choix qui ne sont possibles à faire qu'avec l'aide de la grâce de Dieu.

« L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé.

D'où il suit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin » (S. Ignace de Loyola, *Principe et Fondement des Exercices Spirituels*).

« Considérez ce que dit saint Augustin. Après avoir cherché Dieu en beaucoup d'endroits, il le trouva au-dedans de lui-même. Croyez-vous qu'il importe peu à une âme qui se distrait facilement, de comprendre cette vérité et de savoir qu'elle n'a pas besoin de monter au ciel pour parler à son Père Éternel et trouver ses délices auprès de lui ? ... elle n'a qu'à se mettre dans la solitude et à le considérer au-dedans d'elle-même » (Ste Thérèse d'Avila, *Chemin de la Perfection*, cité in P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, *Je veux voir Dieu*, Ed. du Carmel, 1988, p.26)

entretien de la session, et le don de la prière du Notre Père, ce qui nous permet de faire mémoire de la session de l'an passé. Cette situation du texte rappelle de que la foi chrétienne est la religion du bonheur voulue et donnée à l'homme par Dieu, et de prendre conscience que cette vie de perfection n'est possible qu'avec l'aide de Dieu rencontré dans la prière.

Envoi

Le bonheur en Dieu auquel nous sommes appelés est un chemin parsemé d'embûches, c'est certain. Mais nous pouvons le suivre avec l'aide de la grâce de Dieu. C'est pourquoi, il nous est bon d'accueillir ces versets n'ont comme la manifestation d'une vie impossible mais comme étant la finalité de notre vie ainsi exprimé par Isaïe :

« L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : 'Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire.' Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. » (Is 6,1-4)

Cette réalité, nous la vivons sacramentellement à chaque messe ce qui doit nourrir notre vie de foi en demandant au Seigneur de nous donner la grâce d'émonder ce qui nous retient. « Je veux voir Dieu ! » est le désir profond qui anime toute la vie de sainte Thérèse d'Avila. Sommes-nous prêts à dire de même et à nous donner les moyens d'avancer dans la confiance et dans l'Amour sur ce chemin de la perfection ?

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain Magistral

Réflexions et Commentaires sur le livre d'Isaïe (6,1-13) et l'évangile de saint Matthieu (5,17-48) par l'Abbé Xavier Snoek (Chaplain Conventuel a.h.)

Isaïe 6,1-13

Ce récit de la vocation d'Isaïe est un des exemples dans la Bible des « récits de vocation » (voir les vocations d'Abraham, de Moïse, de Gédéon, de Samuel, d'Amos, de Jérémie, d'Ezéchiel etc..) Quatre éléments fondamentaux s'y retrouvent : d'abord, « la théophanie » (ou manifestation de Dieu), puis la mission que l'appelé doit accomplir, les objections de l'appelé, et pour finir le signe donné par Dieu, un réconfort « je serai avec toi » par exemple. Isaïe, vers 739 av JC (année de la mort d'Ozias), un diplomate de la cour royale, homme profondément religieux, un assidu du Temple contigu au palais royal, bénéficie d'une vision tout à fait « extraordinaire » : il voit Dieu sur un trône, des séraphins qui louent le Seigneur de l'Univers, une voix crie dans une fumée (l'équivalent de la nuée du Sinaï, signe de la présence voilée du Seigneur). Dieu est le « tout autre », trois fois saint, sa gloire est insurpassable. Nous sommes dans le Temple, lieu de

la présence de Dieu au milieu de son peuple. Ce passage a donné le Sanctus de la messe, proclamé alors que le Seigneur va être présent sur l'autel. Cet hymne est donc un extrait de l'Écriture. D'où l'importance de ne pas le modifier ! Au contact de Dieu, l'homme mesure sa petitesse et son péché. Aussi le prophète se rend-il compte qu'il est perdu, qu'il ne peut rien dire, qu'il ne peut participer à la louange des séraphins (dont le nom signifie « brûlants » en hébreu, suggérés sans doute par les sculptures qui étendaient leurs ailes sur l'arche d'alliance (Ex 25,17-22). Alors Dieu intervient pour le purifier : un séraphin vole vers lui, pour poser un charbon ardent sur ses lèvres. Tout ce qui brûle dans l'Écriture est signe, du buisson ardent au charbon brûlant, en passant par le feu consumant, signe de l'Alliance de feu que Dieu propose. Cette purification permet le dialogue avec Dieu, Isaïe reçoit sa mission : si les lèvres sont particulièrement purifiées, c'est en vue de la mission qui va suivre : il va devenir le prophète de Dieu, parler en son nom (prophète, mot à mot : qui parle pour). Mais alors que dans d'autres récits de vocation, celui qui est appelé commence par se récuser ou demander un signe, ici le prophète, la bouche déjà habitée par la force de Dieu, peut s'avancer et dire : « me voici, envoie-moi ! ».

Ce texte montre la nécessité de la sainteté pour accomplir la mission confiée. Mais cette sainteté est en fait une purification reçue par Dieu. Le prophète n'accepte sa mission que lorsqu'il est purifié. Sinon il reste pétrifié par son péché. Mais, avant de reconnaître son péché, le prophète qui a bénéficié d'une extraordinaire théophanie, s'est prosterné. Il s'est joint à la grande liturgie céleste qu'il contemple. L'adoration, la reconnaissance de la transcendance de Dieu est préalable à la confession des péchés, elle-même préalable à la purification et ensuite à l'envoi en mission. Rappelons-nous le rituel de l'adoubement. Le chevalier devait passer la nuit en prière dans l'église. Bien sûr le sacrement du Pardon était un préalable également. Adoration et confession (et absolution) doivent précéder l'envoi en mission. Ce dernier fait suite à une expérience de Dieu. Celle-ci doit conduire au repentir.

Matthieu 5,17-48

D'abord une invitation à relire l'AT, ce que nous faisons avec la vocation d'Isaïe !

Attention la Loi ce n'est pas simplement les 10 commandements mais tout le Pentateuque. Jésus est venu accomplir tout ce qui avait été transmis au peuple d'Israël.

Toute la relation de Dieu avec son peuple, les patriarches, Moïse et les prophètes est récapitulée dans le Christ. Ils sont des « types » de Jésus dans le sens qu'ils l'annoncent comme par ex Joseph qui est tué par ses frères et qui les nourrit alors qu'ils meurent de faim.

La solennité du ton employé par Jésus le hisse au niveau de Dieu. C'est Dieu qui enseigne avec assurance.

Mais Jésus va ensuite concentrer ses propos sur l'éthique.

On passe d'une morale de l'acte à une morale de l'intention.

C'est repris dans le « Je confesse à Dieu » « J'ai péché en pensée, en parole, en action et en omission »

Une perspective de salut : la morale n'a pas en elle-même sa finalité mais le Royaume. Ceci était déjà présent dans les béatitudes qui précèdent.

Un lien entre le culte et la relation fraternelle

En filigrane il y a bien sûr l'unicité du premier commandement, l'amour de Dieu et du prochain.

Jésus combat la déification de la Loi tout en la réorientant. Le croyant doit non seulement agir conformément à la loi mais y adhérer de tout son être parce que c'est communier au dessein de Dieu sur chacun d'entre nous. C'est ce que fait Marie, l'Immaculée par son fiat. Ainsi elle entre dans le Royaume (Assomption).

La loi n'est donc pas abrogée mais accomplie dans le Christ de même que le Temple n'est pas détruit mais reconstruit dans le Corps du Christ ressuscité.

Jésus réalise et dépasse dans sa vie propre la Loi car il vit les béatitudes et dans son être le plus profond chacun des préceptes nouveaux qu'il énonce en Mt 5,21-48 en particulier dans sa Passion où il accomplit à la lettre certains des versets (soufflet du v. 39, manteau et tunique du v. 40, amour des bourreaux du v. 44. Résonance du v. 45 aussi avec des paraboles (ivraie).